

Datation : ca 325-300. Inscription plus récente que 993A (*ca 325 av.*). *Oméga* « corde à linge » ou « plancher ». *Omicron* « corde à linge ».

Μέννη ἐρωτᾶι τὸν θεὸν
tíva κε θεῶν θεραπεύων
ἄριστα πράσσοι

Ménne DVC : Ménne(ς) DVC *varia lectio dubitanter* MENNH

Ménne demande au dieu quel dieu il pourrait honorer pour réussir au mieux.

Seule la particule κε permet d'identifier ce texte comme thessalien. L'anthroponyme masculin Μέννη s'explique à partir de formes de nominatif bien connues en bétien, à savoir Μέννει *HPN*307, à Thèbes, Φίλλει, Θάλλει, Ξέννει, etc., cf. Buck § 108, 2. Ces formes correspondent à des nom en -ης, -ητος des autres dialectes, par exemple Μένης, -ητος, père de Μενετέλης à Athènes, *HPN*312, de τὸ μένος. En thessalien pur, on attendrait aussi Μέννει, mais notre texte est manifestement soumis à des tendances supradialectales, ce qui pourrait suffire à expliquer τίνι au lieu de κίνι, même si, comme le souligne J. Méndez Dosuna, τίνα en Thessaliotide correspond à κίνα en Pélassiotide. Le nom Μέννης est assez fréquent en Thessalie, mais l'emploi du vocatif pour le nominatif semble être un cas unique en Thessalie, qui s'explique peut-être par un rapport particulier du consultant avec la Béotie. On remarquera la structure uniforme de ces diminutifs hypocoristiques, avec gémination, qui devaient être ressentis comme des formes enfantines, ce qui explique peut-être l'emploi du vocatif comme nominatif, les enfants entendant leur nom d'abord au vocatif.